

NORD-OUEST
PRÉSENTE

CECI EST UNE COMÉDIE ROMANTIQUE

WILLIAM
LEBGHIL

MARGOT
BANCILHON

CAMILLE
RAZAT

JONATHAN
COHEN



UN FILM DE VICTOR SAINT MACARY

NORD-OUEST PRÉSENTE

WILLIAM
LEBGHIL

MARGOT
BANCILHON

CAMILLE
RAZAT

JONATHAN
COHEN

AMI-AMI

UN FILM DE VICTOR SAINT MACARY

86 min - France - 2017 - 1.85 - 5.1

SORTIE LE 17 JANVIER 2018

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet - 75017 Paris

Tél. : 01 44 69 59 59

www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Marie QUEYSANNE

assistée de Sara BLÉGER

113, rue Vieille du Temple - 75003 Paris

Tél. : 01 42 77 03 63

marie@marie-q.fr / sara@marie-q.fr

Matériel presse téléchargeable sur : www.le-pacte.com



SYNOPSIS

Quoi de mieux pour ne plus jamais souffrir en amour que de tourner le dos à la vie de couple et de s'installer en coloc' avec son meilleur ami ? C'est en tout cas ce qu'a décidé Vincent, ravagé par sa dernière rupture ! À un détail près : son meilleur ami est une meilleure amie, Nefeli, jeune avocate déjantée. À peine installés, les deux potes se jurent de ne plus jamais tomber amoureux, de vivre d'amitié et d'histoires sans lendemain. Mais après quelques semaines de cohabitation complice et festive, Vincent rencontre Julie...

ENTRETIEN AVEC VICTOR SAINT MACARY

Quel a été le point de départ du projet ?

À 25 ans, j'ai vécu en colocation avec une fille qui s'avérait être ma meilleure amie. Autour de nous, les gens avaient du mal à croire à cette amitié sans ambiguïté. C'est le point de départ du film. De plus, avec Pierre Guyard, mon producteur, on s'est dit qu'on voyait surtout au cinéma des « *bromances* » garçon-garçon, ou fille-fille, mais pas de « *bromances* » non unisexes. Pourtant ce n'est pas si rare dans la vie, surtout à notre époque. J'ai l'impression que dans la jeune génération, les bandes de garçons et de filles se mélangent plus facilement. Cette thématique correspondait aussi à notre envie de faire un film jubilatoire, plein d'énergie, d'humour et d'émotion, une pure comédie.

Pour que le spectateur puisse croire à la complicité entre Vincent et Nefeli, l'étape du casting était particulièrement décisive. Comment avez-vous procédé ?

Le personnage central, c'est Vincent. On a donc choisi rapidement William Lebghil. Il jouait un petit rôle dans *LES COMBATTANTS*, et Thomas Cailley (ici, mon co-scénariste) et Pierre Guyard m'avaient toujours dit que c'était un acteur incroyable, qu'ils le voyaient comme l'un des futurs grands de sa génération. Quand je lui ai fait lire le scénario, ses retours ont été très pertinents. On a ensuite fait un casting, en présence de William, pour trouver Nefeli. Et avec Margot Bancilhon, la complicité a été immédiate. Il y avait quelque chose de très fort, très touchant et immédiatement évident entre eux. Il fallait que leur complicité se sente, imprime vraiment la pellicule, c'était l'un des gros enjeux du film.

Il y a une opposition de tempérament entre l'exubérante Nefeli et la plus sage Julie.

Comment avez-vous choisi Camille Razat ?

Camille a apporté une drôlerie qui n'était pas si marquée dans le scénario. Et elle a une vraie fraîcheur, un tempérament très fort. On était content de choisir une fille qu'on n'avait encore jamais vue, et faire découvrir une nouvelle actrice.

Frédéric, incarné par Jonathan Cohen, est assez différent de Vincent, plus sûr de lui...

Oui, il a un côté débonnaire, pragmatique mais aussi une maladresse comique. Il y a chez Frédéric une peur de vieillir. Il est touchant dans son envie de rester dans le coup. Il s'habille un peu stylé, pour essayer d'attraper en permanence le train de la modernité... C'est un personnage hérité des comédies américaines, le *sidekick* qu'on peut trouver un peu benêt au départ, mais qui dit finalement des choses assez justes. Il met Vincent face à ses contradictions. En plus, Jonathan ressemble un petit peu à William physiquement, donc il représente ce que Vincent pourrait devenir. Le côté « *bromance* » pouvait également fonctionner entre ces deux personnages masculins.

A propos de modernité, téléphones et ordinateurs sont très présents dans le film.

Il y avait une volonté d'inscrire le film dans la réalité d'aujourd'hui. Les écrans sont omniprésents, tout particulièrement chez des jeunes gens de 25 ans. La difficulté d'être discret à l'époque d'internet, avec toutes ces photos, sur tous ces réseaux, c'est une question très actuelle.

Vincent est un personnage très attachant, notamment par sa maladresse, comme dans les scènes du métro ou du train. Le film a alors un côté burlesque.

Je suis très influencé par la BD. J'en avais mis partout dans la chambre de Vincent (Bilal, Blutch, Winschluss, Chris Ware...), et inconsciemment, j'ai travaillé de vraies références de BD ! J'avais envie que le film passe de moments réalistes à des moments très fictionnels. Je souhaitais aussi un mélange des genres dans l'humour : un comique de dialogues, un comique burlesque, jusqu'à un comique plus farce.

Cela suppose un travail particulier sur le rythme du film...

La comédie exige toujours du rythme. Si le montage est défaillant, certaines vanes ne passeront pas. J'ai donc pris soin de découper précisément le film pendant la phase de préparation avec le chef-opérateur, la scripte et la première assistante, pour donner un dynamisme au film au moment du montage. Il y avait l'envie d'un rythme frénétique pour raconter l'histoire d'un personnage pris dans un engrenage. Avec ma monteuse, on a trouvé assez vite la structure du film, après c'était une question de tempo, et de recherche d'efficacité.

Pourquoi avoir confié la réalisation du générique à l'auteur de BD Winschluss ?

J'avais écrit un petit script pour ce générique, on pensait proposer à des étudiants des Gobelins de faire une animation. Mais sur le plateau je parlais pas mal de Winschluss, dont je suis très fan (il y a même un album Pinocchio dans le film), donc mon producteur m'a dit que je devais essayer de le contacter. Et à ma grande surprise, il a accepté tout de suite. Il a un univers assez sombre et trash, et il était très content de faire quelque chose de bon enfant, très visuel, gaguesque.

Comment avez-vous travaillé sur l'écriture avec vos différents scénaristes ?

Chacun est arrivé à une étape différente du scénario. Il y a deux ans, j'ai écrit une première version dialoguée, qui s'apparentait davantage à une chronique. Mon producteur m'a alors présenté Thomas Cailley, dont il avait produit *LES COMBATTANTS*. Thomas m'a apporté son savoir-faire de scénariste qu'il a acquis à la Femis, mais surtout il m'a permis de prendre confiance en moi, c'était un peu de l'ordre de la maïeutique. Puis avec Audrey Diwan, on a repris totalement le scénario. Ça a été un long travail, mais j'ai accepté de tout remettre à plat car j'avais confiance en elle, c'est une amie de longue date. Enfin, Benjamin Charbit a mis le dernier étage de la fusée, son travail a été court mais efficace. Le scénario était presque abouti, il l'a fluidifié et donné la dernière impulsion.

Comme un vrai couple, Vincent et Nefeli se font une scène de ménage, et celle-ci est spectaculaire. Comment l'avez-vous imaginée ?

C'est la première scène que j'aie écrite. J'avais envie de quelque chose de très visuel, très BD. Je crois qu'un couple amical peut être aussi passionnel qu'un couple amoureux, dans ses engueulades, ses jalousies. Des meilleurs amis, ça peut s'apparenter, dans son fonctionnement, à un couple sans le sexe.

Dès la première scène, le scénario déjoue les stéréotypes de genre : c'est la fille qui est leader, qui parle beaucoup, alors que le garçon est plutôt effacé...

Je crois que ça reflète une réalité d'aujourd'hui. J'avais envie d'un personnage féminin assez frondeur, tête brûlée et en même temps cartésien. Elle est avocate tout en étant assez punk. Elle tient la cordée, Vincent se met derrière et profite de cette locomotive. Il n'aime pas se confronter aux gens, comme on le voit dans la scène du café avec sa mère. Il est dans une séduction qui passe par une forme de passivité, même s'il a un talent pour la répartie qui plaît à Nefeli. Il aimerait bien contenter tout le monde, mais il a peur de dire la vérité car il ne veut heurter personne.

Derrière ce côté bulldozer, Nefeli a aussi une forme de fragilité...

Ce côté « colosse aux pieds d'argile » m'intéressait. Elle paraît insubmersible et en fait elle est presque plus sensible que lui. Elle ne supporte pas la solitude, et elle est assez exclusive. Mais elle en est totalement consciente, et n'est pas dupe d'elle-même. C'était essentiel qu'elle aussi ait des aspérités. D'ailleurs, l'un des enjeux de l'écriture c'était que les personnages soient multidimensionnels.

Vincent et Nefeli ne sont pas complètement sortis de l'adolescence, ils jouent par exemple comme des gamins...

On ne parle pas souvent au cinéma des gens qui ont 25 ans, qui sortent de longues études et du coup n'ont pas profité totalement de leur adolescence. Ils ont leur premier boulot, leur premier appartement et jouent un peu à être adultes. Ils compensent par l'envie régressive de faire ou refaire les conneries de l'adolescence. L'équilibre qu'il faut trouver entre l'adolescence et le monde des adultes est un des ressorts du film.

Une des scènes-clés du film a d'ailleurs pour cadre une fête foraine...

Cela évoque l'enfance, l'insouciance. Et au-delà du symbole, j'avais la volonté de créer visuellement une atmosphère un peu psychédélique, d'autant plus que les personnages prennent de la drogue dans cette scène. On voulait aussi montrer combien Vincent et Julie sont amoureux et fusionnels.

Les parents, eux, ne sont pas si conformistes qu'on pourrait le penser...

Il ne faut pas oublier que ces parents ont grandi dans les années 70 ! La mère est assez lunaire. Elle adore son fils, mais elle aime bien le titiller. Et une fois les enfants partis, cette génération de parents a la possibilité d'une seconde vie. Et il y a un côté « On t'a élevé pendant 25 ans, débrouille-toi maintenant ! ».

Vous filmez les personnages dans leur intimité : les corps, les salles de bain...

Je voulais que le film soit sensuel. Je voulais une nudité qui ne soit pas agressive, que ce soit plutôt esthétique et chaleureux. Il fallait mettre à l'aise les comédiens, en leur parlant du choix des lumières, des axes. Il y a eu une discussion avec William concernant le plan de son sexe, ça me semblait important. Voir le garçon nu, c'est introduire une forme de parité. Et montrer la nudité du personnage, c'est aussi l'inscrire très fortement dans la réalité.

L'aspect générationnel du film passe aussi par la musique. On entend beaucoup de groupes de la nouvelle scène française : Flavien Berger, La Femme...

C'est presque la playlist des personnages, et en même temps ça suit les émotions, les humeurs de chacun. J'écoute moi-même beaucoup cette scène française que je trouve fertile, créative. Ils ont digéré les années 80 et 90, donc c'est très référencé mais en même temps novateur. La génération numérique a un accès large à la musique, c'est pour ça qu'on a aussi glissé des standards comme les Supremes ou Petula Clark. Aujourd'hui, on passe facilement d'un genre à l'autre, on appartient moins à un groupe musical. On a eu un échange très nourri avec Matthieu Sibony et les équipes de Schmooze qui se sont occupées de la supervision musicale. Ce sont eux qui m'ont d'ailleurs présenté Victor Le Masne qui a composé le score original. Victor accompagne des groupes comme Metronomy, Paradis ou Juliette Armanet. Il fait partie de cette nouvelle scène française.

Vous faites aussi le portrait d'une génération qui danse, fait la fête, dans le nord-est parisien. Au détour d'un plan, on voit des militaires patrouiller dans la rue, les attentats sont passés par là...

C'est vrai qu'à un moment de l'écriture je me suis dit : « Tiens, j'écris un scénario où les personnages font la fête tout le temps ! » Finalement c'est un peu la meilleure réponse à tout ce qui se passe : continuer à danser, à s'amuser... Et c'est vrai qu'aujourd'hui quand on se balade dans Paris, on croise des militaires Vigipirate, ça fait partie de notre ville, de notre panorama. Pour ce qui est du nord-est parisien, j'avais envie de filmer ces quartiers, un Paris plus populaire, je ne voulais pas d'une ville-musée. Et puis c'était aussi une question de réalisme, ces jeunes sont en colocation, ils ne vivent pas dans les quartiers bourgeois.

Être réalisateur, c'est une envie ancienne ?

Non, c'est assez récent. Je n'osais pas y penser, même si ça devait être en moi depuis longtemps. J'ai travaillé pendant sept ans au département développement de Gaumont : l'accueil des projets, la direction d'écriture. C'est une super école, je lisais une dizaine de scénarios par semaine, des bons et des mauvais, et j'allais beaucoup au cinéma. J'ai écrit un scénario de court-métrage, mais je ne voulais pas le tourner moi-même. C'est ma compagne qui m'a convaincu de le réaliser. Et là je me suis vraiment senti à ma place, je me suis dit que c'était ce que je voulais faire.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

VICTOR SAINT MACARY

(Réalisateur et scénariste)

Titulaire d'un DESS de nouveaux médias, Victor a commencé par faire de la télé. Il a travaillé un an chez Comédie! (chaîne TV), avant de se retrouver dans un cabinet de conseil spécialisé dans l'audiovisuel (IMCA). En 2008, il rencontre Capucine Violet, alors responsable du Développement chez Gaumont. Il intègre son service et passe 7 ans au sein de la société à la Marguerite. En 2014 il réalise son premier court-métrage : *BEAU-PAPA* avec notamment Jonathan Cohen et Ana Girardot. En 2015, il quitte ses fonctions chez Gaumont pour se consacrer à l'écriture et à la réalisation.

FILMOGRAPHIE

Réalisateur

AMI-AMI Long-métrage

Produit par Nord-Ouest Films

BEAU-PAPA Court-métrage

Produit par Révérence - Diffusion OCS Cinéma

Scénariste

LE BRIO Long-métrage

Réalisé par Yvan ATTAL - Produit par Chapter 2

DEVANT LA CAMÉRA

WILLIAM LEBGHIL

Dès l'âge de 10 ans, William Lebghil commence à prendre des cours de théâtre. Il étudie à l'école d'art dramatique Jean Périmony, dont il sort diplômé en 2011. L'acteur se fait connaître du grand public grâce à la série *SODA*, dans laquelle il joue Slimane, un adolescent qui ne comprend pas tout à la vie, aux côtés de Kev Adams. Pour célébrer la fin de la série, un premier téléfilm, *SODA : UN TROP LONG WEEK-END*, est diffusé en décembre 2014 sur M6. Parallèlement, William Lebghil est sollicité au théâtre et joue notamment dans les pièces « *Le Bossu de Notre-Dame* » et « *Dernier coup de ciseaux* » dans laquelle il se glisse dans la peau d'un garçon de banlieue qui décide de devenir garde du corps du jour au lendemain. La carrière de William Lebghil au cinéma commence en 2011 lorsqu'il décroche le rôle de Karim dans *LES MYTHOS* de Denis Thybaud. Son personnage ressemble à celui de la pièce de théâtre « *Dernier coup de ciseaux* » : il vient de banlieue et se fait passer pour un garde du corps. L'acteur s'illustre ensuite dans *JACKY AU ROYAUME DES FILLES* réalisé par Riad Sattouf, *LES COMBATTANTS* de Thomas Cailley et *LES SOUVENIRS*, le troisième long-métrage de Jean-Paul Rouve. En 2015, William Lebghil retrouve Kev Adams au cinéma dans le déjanté *LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN*. Il joue le personnage de Khalid, le meilleur ami de Sam/Aladin qui devient le neveu du Vizir interprété par Jean-Paul Rouve. Il incarnera aux côtés de Vincent Lacoste un étudiant de médecine en première année dans le prochain film de Thomas Lilti : *PREMIÈRE ANNÉE*.

FILMOGRAPHIE

Cinéma

- 2017** PREMIÈRE ANNÉE
AMI-AMI
- 2016** CHERCHEZ LA FEMME
LE SENS DE LA FÊTE
- 2015** LA FINE ÉQUIPE
- 2014** LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN
LES SOUVENIRS
LES COMBATTANTS
- 2013** JACKY AU ROYAUME DES FILLES
- 2010** LES MYTHOS

Télévision

- 2016** PIGEONS ET DRAGONS
JOSÉ
- 2014** SODA : LE RÊVE AMÉRICAIN
- 2013** SODA : SAISON 3
- 2012** SODA : SAISON 2
- 2011** SODA : SAISON 1

Court-métrage

- 2016** APRÈS SUZANNE
VICTOR OU LA PIÉTÉ
- 2015** QUI DE NOUS DEUX
- 2014** LES AOÛTIENS
- 2011** FUCK UK

Web série

- 2010** MES COLOCS : SAISON 2
MES COLOCS : SAISON 1

MARGOT BANCILHON

Margot Bancilhon débute sa carrière de comédienne en 2013 dans la série TV *TIGER LILY, QUATRE FEMMES DANS LA VIE*. Après cette expérience, la comédienne se révèle dans *LES PETITS PRINCES* sous la direction de Vianney Lebasque. Dans ce film centré sur un centre de formation pour jeunes footballeurs, l'actrice y incarne Lila, une adolescente qui va faire tourner la tête du héros campé par Paul Bartel. Les deux comédiens sont nommés en tant que Meilleurs Espoirs aux César 2014 pour leurs performances. Margot brille ensuite surtout sur le petit écran pour lequel elle enchaîne les rôles (*À CORDE TENDUE, CAÏN*) ; elle se fait notamment remarquer dans le téléfilm *PALACE BEACH HOTEL*, un thriller militaire dans lequel la belle incarne le sergent Elsa Baudoin. Elle revient ensuite au septième art en 2015 avec un petit rôle dans *NOUS TROIS OU RIEN*, comédie de Kheiron avec Leïla Bekhti. L'année suivante, Margot Bancilhon donne la réplique à Pierre Niney et François Civil sous la direction d'Igor Gotesman dans *FIVE*.

FILMOGRAPHIE

Cinéma

- 2017** AMI-AMI
- 2016** LA MONNAIE DE LEUR PIÈCE
- 2015** GOING TO BRAZIL
- 2015** FIVE
- 2015** NOUS 3 OU RIEN
- 2013** MASSACREZ JEUNESSE
- 2013** LES PETITS PRINCES
- 2012** LES DÉBUTANTS

Télévision

- 2014** PALACE BEACH HOTEL
- 2013** À CORDE TENDUE

Court-métrage

- 2016** LE CHANT DES CIGALES

CAMILLE RAZAT

Née à Toulouse, Camille Razat est actrice et mannequin. Elle est plus particulièrement connue pour son rôle de Léa Morel dans la série télévisée *DISPARUE*.

FILMOGRAPHIE

Cinéma

2017 AMI-AMI

2017 L'AMOUR EST UNE FÊTE

2017 GIRLS WITH BALLS

2016 ROCK'N'ROLL

Série télévisée

2014 DISPARUE

2013 CAPITAINE MARLEAU

JONATHAN COHEN

Au départ, Jonathan Cohen prend des cours de comédie à l'atelier Sudden, puis réussit le concours du Conservatoire et fait ses premières armes au théâtre. Il débute au cinéma en tant que comédien de doublage ; il prête notamment sa voix à Myles Horgan dans le film *LE VENT SE LÈVE*, Ethan Suplee dans *THE FOUNTAIN*, Brad Pitt dans *BURN AFTER READING* ou Matthew John Armstrong dans la série *HEROES*. Cohen est également la voix du Docteur Néfario dans *MOI, MOCHE ET MÉCHANT*. C'est en 2006 que Jonathan fait ses grands débuts au cinéma chez Lisa Azuelos ; la réalisatrice lui offre un petit rôle de vendeur dans son *COMME T'Y ES BELLE !*. L'acteur est ensuite repéré par Eric Rochant qui l'engage pour la deuxième saison de la série *MAFIOSA*. Le comédien trouve le rôle qui le fait connaître du grand public. Il campe Hassan dans la série *LES INVINCIBLES* en 2010 et brille dans la peau d'un jeune homme soumis à sa femme. On peut également le voir dans le programme court au succès fulgurant, *BREF*, la comédie romantique *L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX* et l'horifique *LE VILLAGE DES OMBRES*. Jonathan Cohen est ensuite de plus en plus présent au cinéma avec des petits rôles dans *DÉPRESSION ET DES POTES* aux côtés de Fred Testot et *MAINS ARMÉES* où il donne la réplique à Roschdy Zem. En 2012, la comédie de Pascal Chaumeil, *UN PLAN PARFAIT*, lui offre un rôle conséquent en compagnie de Dany Boon et Diane Kruger. L'année suivante, Jonathan est à nouveau dirigé par Alexandre Castagnetti dans *AMOUR & TURBULENCES* où Nicolas Bedos et Ludivine Sagnier forment un couple corrosif. En 2014, Simon Astier lui offre le rôle de Julien, pseudo-superhéros complètement cinglé, dans les troisième et quatrième saisons de sa série *HERO CORP*. En 2015, il signe pour *NOUS TROIS OU RIEN*, l'occasion pour lui de retrouver Kyan Khojandi, co-créateur de *Bref*, qui lui offre un rôle dans sa nouvelle série : *BLOQUÉS*. S'il n'apparaît que dans 9 des 120 épisodes, son rôle de Serge le Mytho fait de lui un running gag mémorable. Son personnage remporte un succès inattendu et fait l'objet d'un spin-off diffusé tous les vendredis sur Canal + depuis octobre 2016, alors même que *Bloqués* a pris fin quelque mois auparavant. La même année, il retrouve Kyan Kohjandi avec qui il partage quelques scènes dans *LA FOLLE HISTOIRE DE MAX ET LÉON*. Il est également choisi pour interpréter le nouveau compagnon de Marina Foïs dans *PAPA OU MAMAN 2*, dans lequel son personnage doit s'adapter à la vie de famille excentrique du couple Foïs/Lafitte.

FILMOGRAPHIE

Cinéma

- 2017** AMANDA
- 2017** AMI-AMI
- 2017** COEXISTER
- 2016** LADIES
PAPA OU MAMAN 2
- 2015** LA FOLLE HISTOIRE DE MAX ET LÉON
VICKY BANJO
- 2014** NOUS 3 OU RIEN
- 2013** UNE RENCONTRE
SUPERCONDRIQUE
- 2012** LA CRÈME DE LA CRÈME
16 ANS OU PRESQUE
AMOUR ET TURBULENCES
POP RÉDEMPTION
- 2011** UN PLAN PARFAIT
MAINS ARMÉES
IL ÉTAIT UNE FOIS, UN FOIS
- 2010** LE VILLAGE DES OMBRES
L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX
- 2009** PARTIR
JE L'AIMAIS
- 2005** COMME T'Y ES BELLE

Télévision

- 2017** HERO CORP : SAISON 5
- 2016** SERGE LE MYTHO
- 2015** HARD

Court-métrage

- 2014** BEAU PAPA
- 2012** AUREORE BORÉALE

LISTE ARTISTIQUE

VINCENT **William Lebghil**

NEFELI **Margot Bancilhon**

JULIE **Camille Razat**

FRÉDÉRIC **Jonathan Cohen**

ÉLÉNA **Béatrice de Staël**

HENRI **Hubert Saint Macary**

CHRISTOPHE **Christophe Odent**

MORLAND **Marie-Christine Orry**

PETAMENT **Nicolas Wancycki**

avec la participation de **Manu Payet**

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR	Victor Saint Macary
SCÉNARIO	Victor Saint Macary Thomas Cailley Audrey Diwan Benjamin Charbit
IMAGE	David Cailley
DÉCORS	Olivier Meidinger (ADC)
MONTAGE	Florence Bresson
CASTING	David Bertrand (ARDA)
COSTUMES	Ariane Daurat
MUSIQUE	Victor le Masne
SUPERVISION MUSICALE	Matthieu Sibony (SCHMOOZE)
SON	Eric Boisteau (AFSI) Antoine Baudoin Niels Barletta
1^{ÈRE} ASSISTANTE MISE EN SCÈNE	Raphaëlle Piani
SCRIPTÉ	Nina Rives
DIRECTEUR DE PRODUCTION	Thomas Santucci (ADP)
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION	Clara Vincienne
EFFETS SPÉCIAUX	Alain Carsoux
PRODUCTEUR	Pierre Guyard
PRODUCTEUR ASSOCIÉS	Christophe Rossignon et Philip Boëffard
PRODUCTRICE EXÉCUTIVE	Ève François Machuel
UNE PRODUCTION	Nord-Ouest Films
EN COPRODUCTION AVEC	NJJ Entertainment
AVEC LA PARTICIPATION DE	Canal+ et Ciné+
EN ASSOCIATION AVEC	La Banque Postale Image 10, Cinéventure 2, Cinémage 11, Indéfilms 6
DISTRIBUTION FRANCE	Le Pacte
VENTES INTERNATIONALES	Le Pacte



NJJ
ENTERTAINMENT

CANAL+

CINE +



CINEVENTURE

SOFICA
Cinéma

INDÉFILMS

Le Pacte